

ZIDANE DE RETOUR CHEZ LES BLEUS ET PROCHAINEMENT SUR LES ÉCRANS... DE CINÉMA. LES ARTISTES PHILIPPE PARRENO ET DOUGLAS GORDON VEULENT RENOUVELER AVEC CE PROJET FILMIQUE L'ART DU PORTRAIT ET LA VISION DU SPORT.

## PORTRAIT DE ZIDANE EN ŒUVRE D'ART

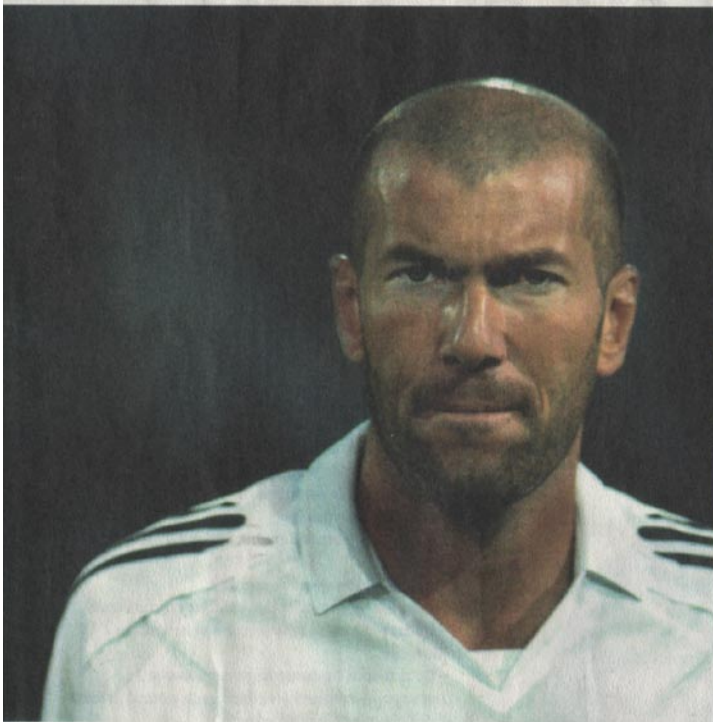
Que reste-t-il d'un grand footballeur ? Des mauvaises archives télé, rapidement vieilles, des commentaires de Thierry Roland, des records de buts ou de longévité, des actions d'une seconde et demie qui réduisent sa présence magnétique sur le terrain à quelques gestes techniques. voire des matchs où l'on suit, forcément, le ballon plutôt que le joueur. D'où l'originalité et la radicalité du projet filmique mis en œuvre par les deux artistes Philippe Parreno et Douglas Gordon, au titre encore provisoire de *Zidane, 21<sup>st</sup> Century Portrait* ("Zidane, portrait du XXI<sup>e</sup> siècle") : filmer Zinedine Zidane et lui seul, sur le terrain, en live, le temps d'un match. Et c'est chose faite depuis le 23 avril dernier : au mythique stade Santiago Bernabéu, à l'occasion d'une rencontre entre le Real Madrid et Villareal, dont Zidane sortira expulsé dans les arrêts de jeu, une équipe de cinéma, orchestrée par Darius Khondji, directeur de la photographie de David Fincher, produite par les sociétés Annalena et Palomar Films a installé les deux artistes à la régie et placé tout autour du terrain dix-sept caméras, dont deux équipées d'énormes zooms prêtées

par le Pentagone. Objectifs braqués sur Zidane seul, au plus près, pour mieux saisir la gamme des émotions qui le traversent, pour restituer jusqu'à ses sensations sur le terrain. Zidane comme si vous y étiez. "On voudrait que ce film soit comme une rêverie, ajoute Philippe Parreno : ce n'est pas un reportage *people* sur la vie intime de Zidane, ni un film exaltant ses prouesses techniques, c'est quelque chose de plus mental, le portrait psychologique d'un homme en action." Après l'image, le son : pas le bruit réel du stade, ni celui de Zidane, la Fifa interdisant de placer des capteurs sonores sur les corps des joueurs, mais une BO extrêmement travaillée par Randy Thom, sound designer de Lynch ou de *Star Wars*, pour faire sentir la circulation des sons autour du joueur, pour entrer dans la rêverie, pour séquencer le match en périodes, en mouvements, et échapper au temps réel des deux mi-temps de 45 minutes. Après le son, la musique : "Pour l'heure, on a en tête deux références principales : une phrase musicale d'Ennio Morricone, côté cinéma, et la musique du groupe Mogwai, pour l'énergie rock du football, et pour le côté pop, pop art et populaire

AFP

de tout ce projet." Actuellement en cours de montage, distribué par Universal et annoncé en salle pour mai prochain, *Zidane, portrait du XXI<sup>e</sup> siècle* ne sera nullement perturbé par le grand retour du capitaine des Bleus, et se prépare désormais dans le plus grand secret, pour mieux préserver le mystère du film. Et son caractère déroutant, mais symptomatique des expérimentations narratives, filmiques, visuelles, et de l'esprit décroisé qui anime depuis longtemps ces deux artistes contemporains. A l'image par exemple de la vidéo *24 Hours Psycho* de Douglas Gordon, diffusion au ralenti et sur vingt-quatre heures du fameux film de Hitchcock. Et si le duo était intimidé par Zidane lors de leur première rencontre dans les vestiaires du Real, lui l'était également, peu habitué à croiser le milieu de l'art. Car le projet se démarque radicalement des spectacles sportifs habituels. Là où la télévision aurait suivi Zidane jusque dans les vestiaires après son expulsion, les deux artistes s'en tiennent à la radicalité de leur projet : "Le film commence avec le coup de sifflet de l'arbitre et se termine quand monsieur Zidane (je ne dis jamais Zizou) sort du





terrain", dévoile Douglas Gordon. Déroutantes aussi les méthodes de travail employées. Comme cette rencontre organisée avec Jean-Michel Larqué, qui leur recommande de prêter attention aux mains de Zidane, et son jeu de balance. Ou comme cette visite au musée du Prado de Madrid le jour même du tournage :

*"Parce qu'il n'y a pas de scénario, pas de story-board, raconte Douglas Gordon, mais juste cette histoire de portrait, c'était très difficile d'expliquer notre idée aux cameramans, des types qui travaillent pour Scorsese ou Sofia Coppola, mais peu habitués à ce genre de performance. Alors on est allé*

*regarder les peintures de Goya, de Velázquez, en faisant attention au cadre, aux postures, aux jeux d'éclairages, aux différentes variantes d'un portrait."* L'idée de ce portrait mûrit depuis quelque temps chez les deux artistes : l'histoire commence dix ans plus tôt sous un stade de football. "Nos premières discussions avec Douglas raconte Philippe Parreno, remontent à 95-96, lors d'une exposition à Jérusalem qui avait lieu dans un parking situé sous un stade de foot ! Comme on avait du temps, on a passé des heures à jouer, et c'est là qu'a germé l'idée de filmer un match, pas comme à la télé, mais avec les moyens du cinéma. Un peu comme Godard qui voyait dans le champ-contrechamp du

*tennis un classique du cinéma. Et puis 90 minutes, c'est la durée d'un long métrage. On avait déjà cette idée de faire un film sur un seul joueur. Et très vite, un nom s'est imposé : Zinedine Zidane."* Pour son élégance, son intuition du jeu, son sens du terrain, parce qu'il est sans doute le plus à même de porter ce spectacle de masse vers l'abstraction. "Ce film a complètement changé notre manière de regarder le football. Et du coup c'est très important pour nous de le sortir en salle, et pas dans le réseau des musées : on a joué au foot bien avant d'aller voir une expo, et ce qu'on voudrait c'est apporter aux gens quelque chose d'autre que la factualité de la télévision ou la réalité du stade, c'est leur offrir une sensation d'art." **Jmx**